

Auvergne → Portrait

RELIGION ■ À Massiac, un jeune prêtre atypique, passionné de culture, offre une image inhabituelle de l'Église

De l'amour des autres à l'amour des arts

Avec l'abbé Boyer, passé du comptoir à l'autel, la gourmandise n'est plus un péché. À condition qu'elle débouche sur le partage et l'esprit de découverte...

Olivier Choruszko

Croissants, chocolats fins, expresso moussoux et petits pots de fleurs sur nappe blanche. L'abbé Philippe Boyer sait recevoir ses hôtes du matin. Une classe certaine, que révèle aussi la décoration de son salon, rempli de tableaux anciens, meubles d'antiquité, et objets d'art, le tout agencé avec élégance. « On met sur les murs ce qu'on a dans le cœur », commente le curé de Massiac, qui a entièrement fait restaurer son presbytère quand il s'y est installé, il y a cinq ans.

« Une maison paroissiale, ce n'est pas un bunker. C'est la maison de tous. Elle doit être agréable, accueillante, afin de libérer les êtres, de les apaiser. » Ce goût affiché pour le raffinement et cette philosophie de l'accueil n'est pas la seule chose qui détonne chez ce jeune prêtre au visage jovial.

« Si être mondain, c'est voir du monde, alors oui, je vois du monde »

Atypique, Philippe Boyer l'est aussi dans ses engagements en dehors de son ministère. Il est membre et président, cette année, du Rotary Club de Saint-Flour. Un col romain au milieu des smokings et des robes de soirée. Certains s'en étonnent. Lui assume, résolument.

« Cette association passe pour être fermée, mais ce n'est pas le cas. Son but est de mettre des gens en relation pour servir la société et la vie des hommes. Le Rotary, ce ne sont pas seulement des dîners mondains, mais des rencontres avec des acteurs de la société civile. »

MUSIK'ART

Créée il y a cinq ans, l'association Musik'art ne cesse de se développer, pour proposer, cette année, un programme 2010 plus riche que jamais autour de la musique, du patrimoine et des arts culinaires. Renseignements au 06.08.64.42.47 ou sur www.musikart-cantal.com.



PHILOSOPHIE. Philippe Boyer est passé de la restauration à la prêtrise sans renier sa gourmandise pour la vie et pour l'humain.

Passionné de patrimoine, de musique, et de gastronomie, le responsable de la paroisse Saint-Mary de Haute-Auvergne a aussi créé une association, appelée Musik'art Cantal, pour la promotion de ces trois domaines. « Nous mettons en lumière des artistes, des chefs, pour qu'ils nous disent ce qu'ils sont, pour qu'ils soient le signe visible de l'amour de leur art. »

Restaurants, concerts, cocktails... Bien sûr, ce grand amateur de musique baroque et de champagne se fait plaisir. Mais jamais seul. Et c'est ça qui prime pour celui qui prêche le partage et la fraternité. « On me dit que je suis mondain, mais si être mondain, c'est voir du monde, alors oui, je vois du monde. Plus on va à la rencontre des autres, plus on s'ouvre à eux. »

Et Dieu, dans tout ça ? « En considérant les gens, on les fait grandir », affirme l'abbé Boyer, également animateur spirituel au sein de l'Ordre de Malte. « Il est important de ne pas se considérer comme celui qui sait, mais comme celui qui s'interroge. L'Église doit apprendre puis redonner avec un regard d'amour. »

Une anecdote résume sa démarche. « Lorsque je

bois du champagne, je garde la capsule en métal et j'y glisse le nom des personnes avec lesquelles j'ai partagé la bouteille. Le dimanche soir, en privé, je prends ces capsules et je prie pour ces personnes qui m'ont invité à ce temps d'amitié. »

Des retrouvailles autour d'un bon vin à la communion des âmes, il n'y a qu'un pas. C'est aussi ce qu'exprime le parcours de

BIO EXPRESS

1972

Naissance à Pradiers, près d'Allanche, dans le Cantal.

1988

Part travailler à Paris dans une brasserie. Devient gérant de l'établissement au bout d'un an.

1998

Ordonné diacre puis prêtre un an après. Débute comme curé de la vallée de la Jordanne, dans le Cantal, puis devient curé de Saint-Mamet-la-Salvetat.

2005

Devient curé de la paroisse Saint-Mary de Haute-Auvergne (Cantal).

ce prêtre qui fut d'abord... restaurateur ! Enfant du Cézallier, il a quitté Pradiers à l'âge de 16 ans, pour devenir serveur dans une brasserie parisienne. Un an après ses premiers coups de torchon, il était propulsé gérant de l'établissement. « J'avais huit employés sous mes ordres, je bossais 14 heures pas jour. Mais je gagnais très bien ma vie, je côtoyais des gens très différents, et je m'amusais bien. » Alors pourquoi, au bout de six ans de cette vie parisienne intense, a-t-il troqué le tablier pour la tenue de séminariste ?

« J'ai toujours cru, très prétextuellement, que le bon Dieu m'aimait beaucoup. En retour, j'ai voulu faire quelque chose pour lui. » Philippe Boyer évoque aussi des questions sur l'existence, notamment cette interrogation, fondamentale : « Qu'est-ce qui nous rend heureux ? ».

Changer les regards

Le bonheur, il aurait pu aussi le trouver dans l'atelier d'un antiquaire ou derrière le pupitre d'un chef d'orchestre. « Deux métiers que j'aurais aimé faire. » Mais pour l'heure, c'est la relation avec les fidèles, comme avec les non-croyants, sur un territoire pétri de richesses humaines et culturelles, qui comble ce gourmand de la vie. « J'essaie de vivre de manière intense. »

Et tant pis si ce bonheur, qui tranche avec l'image du curé écrasé par sa charge et les malheurs du monde, fait des jaloux. « Il est sain que les gens se questionnent sur la vie d'un prêtre. C'est aussi se questionner sur eux. Certains ne supportent pas que vous soyez heureux. Mais un peu de provocation permet de changer les regards. Sinon, on vit comme avant. » ■